



# Académie des sciences d'outre-mer

## *Les recensions de l'Académie*<sup>1</sup>

**Les pays chauds / Gérard Le Gouic**  
**éd. des Montagnes noires, 2014**  
**cote : 61.850**

Ce titre ambitieux ne doit pas tromper. L'auteur n'a pas une ambition encyclopédique ; son objectif est seulement de rédiger le troisième volet de son autobiographie. Entre 1959 et 1969, après son service militaire au Sud d'Alger à Médéa comme dactylographe, il exerce une profession de comptable, transitaire ou commercial, dans diverses villes francophones d'Afrique équatoriale, préférant à la vie de groupe, « l'écriture de poèmes » et des échanges épistolaires. Il précise : « mes activités n'étaient pas d'un aventurier ni d'un explorateur, ni d'un colon, je n'en possédais pas l'esprit ».

On sait qu'en Afrique, « les communautés s'interpénétraient peu ». Néanmoins, parmi les expatriés, se différencient les clans régionaux (Corses, Bretons), mais aussi professionnels. Ce n'est que fortuitement qu'il croise à Fort-Lamy, futur N'Djamena, Yves Coppens et « des jeunes gens hirsutes, tannés par le soleil ; la plupart émargeaient à l'ORSTOM » (Office de la recherche scientifique et technique (et non des territoires) outre-mer.

Lui-même est un sédentaire rêveur qui, à Pointe-Noire, garde le souvenir de la route côtière, à Brazzaville du « Djoué d'où l'on approchait le mugissement des eaux furieuses du Congo, d'où nous recevions les embruns de ses rapides », et à Fort-Lamy, le souvenir des projecteurs de la base sur lesquels « se fracassaient les insectes monstrueux de la brousse ». Il y évoque l'ombrage des margousiers ou « neems » (et non « arbres à nîmes » !), et le plaisir d'une escapade dans la réserve de Waza avec la découverte de « phacochères à la queue leu leu » et d'éléphants, « masse immobile de blockhaus » ... !

Après Douala « *au climat pourri de chaleur humide* », où les « cases sont bardées de chaînes et de cadenas », ce sera Bangui « à l'orée de l'immense forêt vierge » (!). Un « chasseur de caïmans » (*sic*) s'y flattait de « la disparition de l'espèce dans des régions où elle pullulait » ! L'auteur, quant à lui, partage ses soirées entre le club de tennis et l'écriture. L'ouvrage se clôt sur quelques poèmes : *Géographie de fleuve*, *Le marcheur d'Afriques*.

Curieusement, G. Le Gouic ne mentionne pratiquement pas le contexte politique de la transition vers l'Indépendance des Etats d'Afrique Centrale. D'un mot, il signale les événements de mai 1958, l'indépendance vécue à Fort-Lamy en août 1960 : « chacun se



Les recensions de l' [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) sont mises à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).

Basé(e) sur une œuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## *Académie des sciences d'outre-mer*

calfeutrait chez soi ». A peine fait-il allusion, en Centrafrique, au tragique accident du président-fondateur B. Boganda (« *ancien séminariste* »), de même qu'à sa rencontre fortuite avec J. B. Bokassa au lendemain de son coup d'Etat. Immobile, comme arrêtée entre passé et avenir, semble l'Afrique vue à travers le prisme de ce témoignage.

**Yves Boulvert**